

PRENDRE PLACE

Le projet Prendre Place est lauréat de la 4^e édition de l'appel à projets "Partage ton Grand Paris" porté par la Société des Grands Projets et accompagné par le CENTQUATRE-PARIS. Il s'inscrit dans la mise en valeur des territoires transformés par l'arrivée du Grand Paris Express et de la ligne 15 à Bagneux. Le duo d'artistes vidéastes Hélène Combal-Weiss et Irvin Anneix, accompagné par Le Plus Petit Cirque du Monde, ont construit ce projet d'installations vidéos pour révéler Bagneux par le regard de ses habitant-es.

En rappelant la diversité de leurs usages et de leurs histoires, Prendre Place met en avant les patrimoines du quotidien qui font l'objet de transformations urbaines.

Il rappelle et raconte les vécus des habitant-es dans ces différents endroits, les histoires qu'ils ont à receler ou encore la charge émotionnelle qu'ils portent.

À travers l'écoute des liens de chacun-e avec un lieu, de ce qui leur est cher et leur importe, une histoire collective prend forme et révèle autrement ces espaces. Les projets que nous menons au sein du pôle Patrimoines et Architectures des Périphéries rencontrent parfaitement le travail et l'approche d'Irvin et Hélène.

Prendre Place contribue activement à redonner de la place aux habitant-es, à valoriser leurs vécus et les héritages des territoires urbains périphériques.

Grâce à l'exposition fin juin qui conclut le projet et la mise en images des récits en corps et en actions par les jeunes de la formation professionnelle du Plus Petit Cirque du Monde, le croisement des regards et les résonances entre cirque, espaces, patrimoines et architectures donnent ici toute leur force.

Charlotte Monnier

Chargée de développement Patrimoines et Architectures des périphéries au PPCM



Le parc Nelson Mandela a vu grandir mes enfants.



NATACHA
LE PARC
NELSON MANDELA

Mon lieu favori, c'est le parc Nelson Mandela en bas de mon immeuble. J'ai traversé ce parc tous les jours pour accompagner mes enfants à l'école. Les soirs, en rentrant, on s'arrêtait pour y prendre le goûter. On y allait aussi les week-ends. Mes enfants ont appris à y faire du vélo, ils faisaient du toboggan, jouaient au foot, au basket... Ils ont grandi dans ce parc. C'est aussi là que j'ai rencontré mes copines, mamans d'autres enfants. Elles sont joyeuses, solaires, on rigole beaucoup. Au départ, on faisait les sorties avec les enfants, mais maintenant qu'ils sont grands, c'est sans enfants ! Tous les mois, on va au karaoké ensemble. Les problèmes de santé ont fait basculer ma vie. Chanter, c'est l'une des seules choses que je puisse encore faire, alors j'en profite. Et je fais en sorte de le faire avec mes copines. L'amitié, c'est ce qui compte le plus pour moi après mes enfants. J'aime les gens et le partage. C'est vital pour moi ! Quand on est malade, le plus important, c'est d'être entouré et de profiter de chaque petit instant. Des instants qui peuvent paraître minimes pour d'autres, mais qui sont tellement importants pour moi. C'est une chance d'avoir ce parc en bas de chez moi, sinon je passerai la majorité de mon temps enfermée. C'est un lieu magique.

J'ai habité pendant plus de 20 ans dans la barre Mozart, qui vient d'être détruite. C'était un immeuble de 7 étages, situé dans le quartier des musiciens au nord de Bagneux. Mon appartement était au 3^e étage. Je l'aimais beaucoup. Il était baigné de soleil toute la journée et je pouvais même voir la Tour Eiffel depuis la fenêtre. Je me suis aussi liée d'amitié avec beaucoup de gens. Mes voisins m'ont toujours soutenue dans les moments difficiles. Ils m'ont sauvée des griffes de mon ex-compagnon. Ma famille étant au Portugal, je considérais mes voisins comme mon autre famille. Ça fait un long moment que nous savions qu'ils allaient démolir Mozart. Au début, on ne voulait pas y croire et personne n'osait en parler. On avait peur de l'endroit où on allait être relogé, et on avait de mauvais échos de la part des premiers à être partis. J'étais surtout malade à cette époque et je crois que ce n'était pas le bon moment pour clore ce chapitre de ma vie. J'ai été l'une des dernières à partir. On m'a proposé trois options et j'ai choisi Chopin, à 300 mètres seulement. L'appartement est beaucoup plus petit, mais ce qui est génial, c'est que je fais partie du groupe de citoyens chargés de choisir les immeubles qui vont être construits à la place de la tour Mozart. Je vois le vieux Mozart tomber, mais je participe au nouveau Mozart qui va arriver. C'est peut-être une façon de me soigner.

MARIA
LA BARRE MOZART



Je vois la barre Mozart tomber, mais je participe au nouveau Mozart qui va arriver. C'est peut-être une façon de me soigner.



Je suis née en 1946 et j'ai grandi à la cité du Champ des oiseaux. La cité, construite en 1930, était composée de plusieurs bâtiments et d'une grande pelouse centrale. Il y avait des silex sur les façades. La vigne vierge s'y accrochait et ça attirait les oiseaux. On entendait donc vraiment le chant des oiseaux ! Il y avait 800 logements et 2000 habitants. Le bâtiment dans lequel j'ai grandi a été démoli. Aujourd'hui, il ne reste que le bâtiment A. Ce qui était révolutionnaire pour l'époque, c'était que chaque appartement offrait un accès aux commodités : l'eau, le chauffage central et les toilettes privatives. Les gens y trouvaient une vraie sérénité. Les générations au-dessus de la nôtre portaient en eux les traumatismes des deux guerres passées. Je crois qu'ils ont dû me transmettre cette peur, car enfant, j'avais une angoisse terrible de la mort de mes parents. Avant que je ne naisse, tout le monde avait déjà été enterré. Je n'avais plus de grands-parents. Malgré tout, j'étais fille unique et j'adorais cette vie en collectivité. J'ai rencontré ma meilleure amie là-bas. Une amitié qui dure depuis 60 ans. Comme les frigos n'existaient pas encore, on allait avec notre bidon chercher le lait tous les matins chez l'épicier de la cité. On nous le servait avec une louche, puis il fallait le faire bouillir à la maison parce qu'il n'était pas aseptisé.

MONIQUE LA CITÉ DU CHAMP DES OISEAUX



J'ai grandi à la cité du Champ des oiseaux. Après la guerre, les gens y trouvaient une véritable sérénité.

La place Lucie Aubrac est le meilleur endroit pour rencontrer des gens et observer la ville en mutation.



MAMADOU LA PLACE LUCIE AUBRAC

Je suis résident au foyer jeunes travailleurs de Bagneux depuis 2021. Un endroit que j'aime particulièrement, c'est la nouvelle place Lucie Aubrac. C'est très vivant et c'est un bon endroit pour observer la ville en mutation. J'y ai fait beaucoup de rencontres, mais une m'a particulièrement marqué. Un Afghan, qui venait d'arriver en France, est venu me demander de l'aide, car il souhaitait visiter la Tour Eiffel, mais il ne savait pas comment s'y rendre en métro. J'ai vu que c'était une personne dans le besoin et comme j'avais du temps, j'ai décidé de l'accompagner. On a continué à communiquer et nous sommes devenus amis. On a visité tout Paris : le Louvre, la cathédrale Notre-Dame, le château de Versailles... Au fil du temps, j'ai compris les préjugés qu'il y avait sur les Afghans. On les assimile tous à des talibans alors qu'eux-mêmes sont des victimes des talibans qui persécutent la population. Pour eux, en France, même trouver des amis, c'est très difficile. Je lui ai appris tout ce qu'il y avait à savoir sur la France. C'est une personne très intelligente qui apprend très vite. Aujourd'hui, il est en insertion professionnelle. Moi, ce qui me rend heureux, c'est d'être utile aux autres.

**Le hêtre pleureur
du parc Richelieu est
l'endroit de premières fois :
ma première cigarette,
mon premier baiser...**



RAPHAËL

LE PARC RICHELIEU

Mon lieu favori à Bagneux, c'est le parc Richelieu, car il y a un arbre que j'aime beaucoup là-bas. C'est un hêtre pleureur, en bordure du parc. Il a un tronc énorme, car il est très vieux.

Les feuilles tombent de la cime, jusqu'au sol, en créant une petite cabane naturelle. Quand on est dessous, personne ne peut nous voir, sauf les gens depuis la rue. Et c'est rare pour un arbre en ville, mais il a une branche très basse sur laquelle on peut monter assez facilement. J'ai beaucoup joué sous cet arbre quand j'étais petit. À l'adolescence, ça a aussi été le lieu de mes premières fois : ma première cigarette, mon premier baiser, etc.

J'ai un attachement fort à cet arbre, car je le connais depuis toujours. Il y a un lien intime entre nous, presque spirituel, entre deux êtres vivants.

J'ai l'impression qu'il me reconnaît, car il m'a vu grandir. J'ai l'impression qu'il est fier de ce que je suis devenu.

J'habite à Fontenay-aux-Roses et je me rends au travail à pied, en traversant la friche de la Lisette. À gauche, il y a des arbres fruitiers et à droite, il y a une magnifique forêt de saules en liberté. Quand on habite en ville, se rendre à pied au travail, c'est vraiment un luxe. Pour mon ancien emploi, je m'y rendais en voiture et j'étais dans les embouteillages le matin. En ville, le décor est toujours le même, mais quand on traverse la friche, ça change chaque jour, à chaque saison, et c'est magique. Parfois, il y a des herbes hautes, des carottes sauvages ou des chicorées. J'ai grandi en Serbie. Quand j'étais petite, j'allais chaque été chez ma grand-mère pour les vacances. C'est là que je me suis aventurée pour la première fois dans une forêt. J'ai eu l'impression que mes sens étaient décuplés, que je voyais mieux, que j'entendais mieux, que je sentais mieux. Puis quand je suis arrivée à Paris, cette expérience a été enfouie en moi, mais aujourd'hui, je sens que cette forêt est en train de ressurgir, grâce à la friche. Mon rêve, c'est qu'il y ait des petites forêts partout, reliées par des friches, des jardins privés, des coulées vertes. Ce serait le meilleur projet architectural pour une ville.

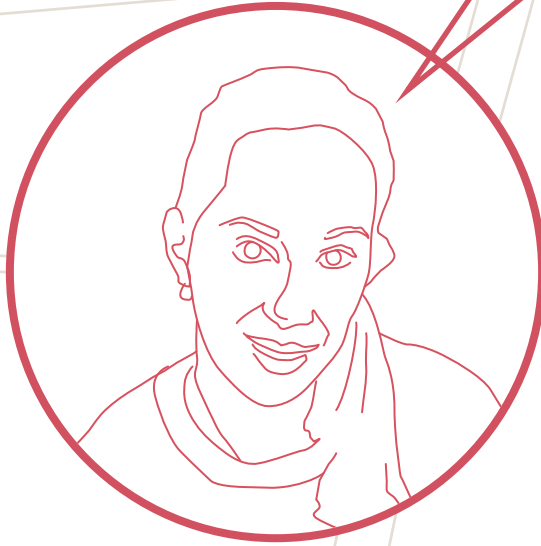
TATJANA

LA FRICHE DE LA LISETTE



Quand on traverse la friche de la Lisette, le décor change chaque jour, à chaque saison et c'est magique.

Mon lieu favori a aujourd'hui disparu. C'était la friche en face de l'école Albert Petit, sur laquelle j'avais fabriqué une cabane.



CYRIELLE

ANCIENNE FRICHE EN FACE DE L'ÉCOLE ALBERT PETIT

L'un de mes lieux favoris, c'était une friche en face de l'école Albert Petit où j'étais en primaire. Avec une amie, on allait s'y amuser après les cours, même si ce n'était pas autorisé. Pour y accéder, il fallait passer derrière un buisson où le grillage était coupé, puis, il fallait traverser un champ cultivé sans se faire repérer. Il y avait beaucoup d'adrénaline, y accéder était une petite victoire. Sur place, il y avait des carcasses de voitures, des déchets et beaucoup de végétation. Il y avait un endroit spécifique, avec un arbre et un creux, comme si le terrain s'était affaissé. C'est là qu'on a décidé de construire notre cabane, à partir de branches, de feuilles, de câbles et de débris. Il y avait un salon composé de vieux sièges autos et de pierres. À chaque fois, on glanait de nouveaux débris pour améliorer la cabane. On devait sans cesse refaire la toiture. Pour nous, ces déchets étaient vraiment des trouvailles. J'ai essayé de retrouver cet endroit, mais cette friche n'existe plus, elle a été remplacée par des logements. Ce qui est drôle, c'est qu'aujourd'hui, je travaille au Fab Lab et à la Recyclerie de Bagneux. Les gens passent nous déposer des objets dont ils n'ont plus besoin. On les trie, les valorise puis on les met en vente à prix solidaire.





CENTRE CULTUREL
DE RENCONTRE

HÉLÈNE COMBAL-WEISS ET IRVIN ANNEIX

DUO D'ARTISTES VIDÉASTES
auteur·rices du projet Prendre Place

Pouvez-vous vous présenter et nous parler brièvement de votre parcours ?

Nous avons grandi dans des territoires différents. Hélène a grandi en banlieue sud parisienne et Irvin, dans un village près de Rennes. Nous nous sommes rencontrés en 2008, lors de nos études de graphisme à l'Ensaama Olivier de Serres, une école supérieure d'arts appliqués à Paris. Chacun·e a ensuite poursuivi ses études, Irvin à Paris et Hélène à Londres. Nous nous sommes retrouvés en 2018 et depuis nous réalisons des œuvres documentaires qui prennent des formes variées : films, courts-métrages, installation, éditions, objets graphiques ou plastiques... Ces œuvres sont participatives, réalisées avec des publics très variés. "Objets relais", est par exemple l'une de nos dernières réalisations, autour de la transmission. Pour ce projet, nous demandons à des familles et à des adolescent·es d'enquêter sur les objets de leurs ancêtres afin qu'ils et elles en apprennent plus sur leurs histoires familiales.

Cela fait plusieurs années que vous travaillez sur le territoire balnéolais, qu'est-ce qui vous a poussé à mener ce projet de valorisation d'un patrimoine qui évolue ?

Nous avons découvert Bagneux en 2018 pour réaliser un premier court-métrage intitulé "Corps de chantier", avec des circassien·nes et danseur·euses de la pépinière du Plus Petit Cirque du Monde. Notre idée était de filmer ces artistes du mouvement en train de réaliser des performances dans la ville de Bagneux. La ville était déjà en pleine mutation. Il y avait des travaux un peu partout, le long de la rue des Blains, dans le quartier des Tertres, au niveau de la colline des Mathurins, sans parler des travaux de prolongement de la ligne 4 au nord de la ville. Ce qui nous a intéressé à ce moment-là, c'était de documenter la ville à un instant T. Nous voulions mettre en avant tous ces chantiers monumentaux, mais aussi le patrimoine varié de la ville : les espaces verts, les anciens bâtiments du centre historique, les architectures modernistes comme le Pont des Suisses ou le centre social de la Fontaine Gueffier. Depuis, nous avons filmé des artistes de cirque, de danse et musique dans tous les quartiers de Bagneux : aux Cuverons, aux Bas Longchamps, à la Pierre Plate... La richesse et la variété de ces espaces ont nourri notre fascination pour la ville et son histoire et ont suscité nos interrogations sur son avenir.



Qu'est-ce qui vous a marqué dans les rencontres que vous avez faites pendant le tournage ?

Nous avons fait de très belles rencontres et nous avons été surpris de la capacité des gens à se raconter. Nous n'avions parfois même pas besoin de poser de questions ! À notre surprise, les gens ont surtout choisi des espaces naturels de la ville : les parcs, les espaces verts et les friches. Preuve, s'il en fallait encore une, que la nature en ville est indispensable pour beaucoup. Pour certain·es, ce sont des lieux de rencontres et de sociabilité, pour d'autres, des lieux pour se défouler, faire du sport et décompresser. Enfin, certain·es nous ont parlé de leur attachement profond

Pourquoi est-ce important pour vous de travailler avec les habitant·es et les acteur·rices du territoire, et de leur donner la parole ?

En tant qu'auteur·rices de documentaires participatifs, nous aimons donner la parole aux gens. Chaque personne est porteuse d'histoires et de récits singuliers que nous aimons valoriser. Pour cette nouvelle création "Prendre Place", lauréate de l'appel à projets Partage ton Grand Paris, on a souhaité donner la parole à des habitant·es afin que leurs versions de Bagneux fassent partie de sa mémoire. Le principe c'est que chacun·e puisse raconter son attachement à un lieu choisi de la ville, chargé de mémoire personnelle ou collective. Une trentaine de personnes sont venues partager leurs récits dans un petit studio d'enregistrement installé dans le dojo du PPCM. D'âges très variés, de 6 à 79 ans, certain·es sont nés·es à Bagneux (la famille de Monique est balnéolaise depuis 1700 !), et d'autres sont de nouveaux et nouvelles arrivant·es. La collecte de parole n'est que la première étape de notre projet. Nous souhaitons ensuite transformer ces récits en numéros de cirque, que nous filmerons au printemps 2026 dans les lieux évoqués par les habitant·es. Ces films seront diffusés dans une installation qui sera présentée sous le chapiteau du PPCM à partir du 26 juin 2026. On a imaginé une scénographie composée de cabanes dans lesquelles les témoignages, mis en vidéo, seront diffusés. L'idée est de venir recréer des espaces d'écoute, de rencontre autour de toutes ces paroles récoltées, le temps de l'exposition.

à des animaux ou végétaux spécifiques de la ville, à l'image des ruches du cimetière de Bagneux, des oiseaux du parc Richelieu, des renards de la friche des 3 mares ou encore des saules et des carottes sauvages de la friche de la Lisette... Quelques personnes ont également partagé des lieux disparus dans lesquels elles conservent de bons souvenirs. Une façon de leur rendre hommage et de faire perdurer leur mémoire. Nous avons d'une façon générale été marqué par la bienveillance des participant·es. Beaucoup avaient le désir de transmettre leur amour et leur fierté de Bagneux.

Avec les rencontres et les récits parfois très intimes que l'on vous raconte, qu'est-ce que cela produit sur votre pratique artistique ?

Collecter des récits intimes fait partie de notre processus de travail. C'est notre matière première qui nous sert à créer ! Ces paroles récoltées nous éclairent aussi sur l'impact de l'Histoire, comme Monique qui a grandi dans "la peur" des années d'après-guerre ; ou sur des questionnements plus existentiels et politiques, comme Raphaël et son inquiétude face à l'emprise du capitalisme sur les évolutions environnementales et sur nos modes de vie. Partager son ressenti, son histoire, c'est aussi une belle façon de créer des connexions, de permettre à d'autres de s'y identifier.



crédits photos
Ceramic Circus
© Jona Harnischmacher
Miettes
© GV Studio Photo
Mahamat
© Valentin Leflamand

Concert cirque
© Chœur Silencio
Prendre Place
© Irvin Anneix et Hélène Combal-Weiss
Portrait Irvin et Hélène
© Irvin Anneix et Hélène Combal-Weiss

Le Plus Petit Cirque du Monde remercie l'ensemble de ses partenaires pour leur soutien, qu'il soit financier, moral, stratégique, humain... Ils lui permettent de poursuivre cette belle aventure et de continuer à grandir. MERCI !

coordination éditoriale Théo Duby
design graphique → mathieu desailly www.lejardingraphique.com
impression média graphic / licences 1-1096735 | 2-1063222 | 3-1063223

LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE EST FINANCÉ PAR

AINSI QUE PAR DE GRANDS MÉCÈNES



PARTENAIRES CULTURELS

RÉSEAUX

PARTENAIRE PÉDAGOGIQUE

PARTENAIRES INTERNATIONAUX



Pour cette nouvelle saison, le Plus Petit Cirque du Monde et l'Azimut - Antony, Châtenay-Malabry unissent à nouveau leurs forces pour promouvoir et soutenir le cirque contemporain sur leur territoire. Découvrez la programmation de l'Azimut - Antony, Châtenay-Malabry sur l-azimut.fr
Par ailleurs, le PPCM et Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, collaborent en vue de favoriser la création et l'émergence de nouvelles esthétiques croisant danse et cirque.